

Introduction

Charles Baudelaire est né en 1821, mort en 1867. Le recueil est paru en 1857 pour sa première version, puis en 1861 dans sa version augmentée, quoique tronquée des six poèmes condamnés pour « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs »..

Comme en témoigne l'oxymore du titre du recueil, la poésie baudelairienne traduit une aspiration double. Il s'agit pour l'auteur de redéfinir le lyrisme poétique qui doit renoncer à présenter l'idéal pour chercher un processus d'idéalisation du réel et faire en sorte que le texte devienne le lieu de la transmutation de la boue réaliste en or poétique nouveau.

« La Mort des amants » est le premier poème de la section « La Mort » du recueil Les Fleurs du Mal. « La Mort » est la sixième et dernière section du recueil, elle semble une tentative nouvelle, la seule réussie peut-être, pour le poète, d'aspirer à l'Idéal recherché. La section ne comprend que trois poèmes.

L'étude montre comment la poétique baudelairienne transfigure la mort en une perspective agréable, heureuse et lumineuse, une promesse de bonheur.

Lecture

Projet de lecture:

Comment la poétique baudelairienne transfigure-t-elle la mort en une perspective heureuse et lumineuse?

2 mouvements

Les quatrains annoncent la Mort comme inéluctable pour les amants, les sonnets montre le couple uni dans la Mort.

« Nous aurons » est un futur simple comme par la suite « seront », « réfléchiront », « échangerons » et « viendra »: la mort est présentée comme un avenir certain et universel mais extrêmement agréable « des lits pleins » et des « divans profonds », « odeurs légères », « fleurs écloses sous des cieux plus beaux ». « Plus beaux » est mélioratif, il s'agit d'un comparatif de supériorité. Tout y est pluriel, et donc richesse.

« Nous » désigne les amants, un pluriel dans lequel le « je » poétique s'adresse à l'être aimé, un pluriel aussi universel où le poète s'adresse à son frère lecteur, lui-même peut-être amant chanceux. Quoi qu'il en soit, à ce « nous » est faite une promesse. La proposition est déclarative, c'est une phrase simple dont le verbe est à l'indicatif, cela est dit comme une certitude. « Nous » est le destinataire de fleurs merveilleuses: « pour nous » est un complément d'attribution de « fleurs écloses » Il y a une forme de privilège à en être le destinataire.

La mort ne semble que suggérée, presque mise à distance par la comparaison « comme des tombeaux ». L'adjectif énigmatique « étranges », et le lexique sacré « sous des cieux plus beaux » en sont des litotes.

Le décor est celui d'une chambre riche: lit, divan, étagère, flambeaux, miroirs...la profondeur, les odeurs, les fleurs exotiques, la chaleur, enfin l'éclair unique semble décrire de manière subtile un amour charnel. Les assonances en o/eu et les allitérations en p/b/t du premier quatrain donne l'impression de confort. Les rimes croisées permettent d'associer la Mort à des termes valorisants: Tombeaux/beaux et ensuite dernière/lumière.

Analogies, litotes, superlatif, rimes produisent déjà cette alchimie qui transforme la mort redoutée en une perspective agréable.

Le second quatrain se fait plus explicite avec l'adjectif « dernières » qui vient qualifier le mot « chaleurs » et reprend l'idée ouverte par « usant » au début du vers cependant nuancé par le complément de manière « à l'envi » (autant qu'il le voudront). La Mort n'est plus une fin, mais une liberté. « A l'envi » (diff. de enviE), par son étymologie, renvoie aussi à la notion de défi, de provocation.

Le matériel semble laisser place au spirituel: coeur, lumières, esprits.

Deux thèmes dominant, celui de la gémellité et celui de la lumière, associés par la rime:

« flambeaux/jumeaux »

L'idée dominante est celle du couple à travers une anaphore de la dualité « nos deux coeurs », « deux vastes flambeaux », « doubles lumières », « deux esprits » et « jumeaux » mais aussi la

similarité au travers de la métaphore du reflet: « réfléchiront, miroirs ». La lumière dominante « flambeaux, lumière » est une image de l'«esprit» qui anime pareillement les amants. La Mort débarrasse le corps et l'amour est désormais avant tout spirituel. Les assonances sont maintenant en i/è et les allitérations v/f/ch miment des frôlements.

Rimes, champs lexicaux, anaphores transfigurent l'épreuve de la Mort en une possibilité de liberté, de réunion des amants, de spiritualité.

« Un soir » est un complément circonstanciel qui précise le temps, comme un moment unique, et poétique par les couleurs, deux substantifs colorent de manière sacré le tableau. On voit bien ici à l'oeuvre les synesthésies baudelairiennes. Les sens (odorat, toucher, vue, et maintenant ouïe) sont en correspondance. Les éléments (terre, feux, air et eau) sont convoqués y compris dans le choix des rimes des quatrains. Les pluriels du premier quatrain et la dualité du second ont été remplacés par le singulier: « un soir », « un éclair unique », « un long sanglot ». Les amants sont unis dans et par la mort. La comparaison réintroduit ce thème du deuil « sanglot » et « adieux ». Les synesthésies et le retour ont singulier font de ce moment précis de la Mort un passage pour les amants à une fusion. Ils ne sont plus qu'un: «mystique» et «unique» sont unis par la rime suivie.

« Eclair » dit la rapidité, il ne faut pas le redouter, c'est un passage et les rimes nous conduisent aussitôt vers le second tercet.

Rimes, synesthésies, temporalité changent la mort en un instant magique.

Le second tercet se place au-delà de la mort par l'adverbe de temps que le coordonnant d'addition semble précipiter « Et plus tard ». Les amants sont réunis, l'ange les accueille et l'impression dominante est celle d'une résurrection des sentiments: « ranimer, fidèle et joyeux, les miroirs ternis et flammes mortes ». Les rimes associent à nouveau la Mort et le bonheur: adieux/joyeux. L'Ange de la Mort, dont il est l'allégorie, est doté de ce pouvoir de ranimer le sentiment.

« Flammes », comme précédemment « flambeaux et chaleurs » renvoient à la métaphore traditionnelle de la passion. La Mort et l'amour sont liés de manière inéluctable et heureuse comme c'était déjà le cas dans le titre:

« La Mort des amants ».